

mis à même d'exercer une pression sur le gouvernement et les milieux parlementaires ? Le Parlement devait se réunir le 20 mai pour décider de la paix ou de la guerre. En faisant courir avec insistance le bruit que la majorité de la Chambre, toujours « giolittienne », n'accepterait pas la guerre, en mettant en avant le nom et l'autorité de M. Giolitti, on troublait le monde politique, on affaiblissait le ministère, on détruisait d'avance l'effet des décisions que le président du Conseil devait faire connaître. Il ne semblait plus du tout certain qu'il y eût à la Chambre une majorité pour la rupture avec l'Autriche et l'intervention armée. Un peu d'intimidation exercée sur le Cabinet, un peu de chantage sur la Chambre : et le « neutralisme » pouvait se flatter d'enterrer par un vote les résultats obtenus en six mois de diplomatie par M. Salandra et M. Sonnino.

Cependant, à la grande déception des « conjurés », leur plan devait être percé à jour, les événements prendre une tournure bien différente de celle qu'ils avaient espérée. Comme il arrive à tous les politiques qui voient échouer des calculs de cette espèce, les partisans de la neutralité avaient compté sans le grand air du dehors. Ils avaient élaboré une combinaison de couloir,